

contraintes langagières des syst de communication

avant de lire cet article, référez-vous au tableau de la page 17 qui en est la clef

Si l'on conçoit la communication comme « transfert d'expérience » (1) de A à B, deux exigences caractérisent ce transfert : l'extension par le déplacement en B de ce qui existe en A ; la successivité de l'expérience du fait qu'elle est d'abord en A avant d'être en B. L'extension vise à franchir l'espace qui sépare A de B ; la successivité vise à franchir le temps qui situe B en décalage par rapport à A. « Lutte contre l'espace » et « lutte contre le temps » sont donc deux dynamismes qui parcourent de part et d'autre tout système de communication et, par là, tout acte de communication. Ces deux dynamismes organisent différemment autour d'un support matériel déterminé – choisi en fonction du type d'expérience à transmettre et de la situation spatio-temporelle de A et de B – les éléments qui constituent tout système de communication, à savoir le code qui assure la transmission et le procédé mnémonique qui garantit la mémorisation nécessaire à la lutte contre le temps. Le code est au service de l'extension ; le procédé mnémonique est au service de la successivité. Code, procédé mnémonique et support matériel constituent à eux trois le système de communication. Dans le cas de transfert d'expérience au sein d'un groupe, « lutte contre l'espace » et « lutte contre le temps » rejoignent deux besoins majeurs de tout groupe : faire participer tous les membres à l'expérience communautaire, garantir une continuité à cette participation.

Le premier répond à l'effort de vie du groupe ; le second, à l'effort de survie. « Vie » et « Survie » du groupe conditionnent l'organisation interne de tout système de communication. Toutefois, celui-ci garde une certaine autonomie par rapport à ses utilisateurs en leur imposant, en guise de rétroaction, les contraintes de sa structuration propre.

Le but du présent article est double :

- cerner les contraintes exercées par les deux exigences initiales « extension/successivité » au sein de chaque système de communication en tant qu'ensemble organisé de « support matériel/code/procédé mnémonique » ;
- expliciter les contraintes que chaque système de communication exerce sur ses utilisateurs. L'exposé sera divisé en quatre parties selon les quatre types de communication les plus utilisés :
- la Communication non linguistique (CNL) lorsque le système ne recourt pas à une langue effectivement utilisée,
- la Communication linguistique orale (CLO) et
- la Communication linguistique écrite (CLE) lorsque le système de communication implique le recours à une langue déterminée, orale ou écrite,
- la Communication à media multiples (CMM) système plus complexe élaboré sur la base des précédents.

L'ordre choisi essaie de respecter le rapport hiérarchique existant entre chaque système de communication eu égard à son degré d'organisation interne, et aux effets de rétroaction qu'il produit.

(1) Cf. Abraham Moles, *La communication, les dictionnaires du savoir moderne*, Centre d'Étude et de Promotion de la Lecture, Paris, 1971. Deuxième édition, Marabout Université, 1973.



communication non linguistique (CNL)

On y décèle trois sous-groupes :

Sous-groupe A Support matériel : le corps

Ce sous-groupe se caractérise par le recours au corps humain comme support de la communication. Les éléments utilisés sont principalement : l'organisation spatiale du corps (sa localisation, sa distance par rapport au récepteur, son orientation, surtout l'orientation du regard), l'attitude globale du corps, la mimique, les gestes, les signaux acoustiques extra-linguistiques (rires, sanglots, respiration...).

Code et procédé mnémotechnique utilisent indifféremment tantôt l'un, tantôt l'autre de ces éléments. Ainsi un geste peut aussi bien servir directement à la transmission d'un message qu'à la régulation de l'interaction de A par rapport à B dans l'acte de communication. Il peut même servir à étayer la langue utilisée en explicitant le contenu verbal ou tout simplement servir à ponctuer l'énoncé linguistique. La mimique, l'attitude corporelle, les signaux acoustiques extra-linguistiques ainsi que l'organisation spatiale du comportement semblent mieux aptes à combler le décalage existant entre l'univers de A par rapport à celui de B. Leur utilisation en vue de la transmission n'est pas toutefois exclue comme le prouvent le clin d'œil (complice ou provoquant), le claquement des doigts pour appeler, l'applaudissement, le sifflement...

Nous appellerons « mimo-gestuels » les éléments utilisés par le code, et « postures » les éléments utilisés par le procédé mnémotechnique. Leur agencement mutuel : **corps** (support matériel) - **mimo-gestuel** (code) - **posture** (procédé mnémotechnique) constitue le système de communication par la corporéité.

Sous-groupe B Support matériel : objet

Ce qui caractérise ce sous-groupe, c'est le recours à l'environnement comme support de la communication. Les choses de l'environnement sont saisies comme « tropes » de l'expérience à transmettre. A fait appel à la réalité extérieure pour médiatiser son transfert d'expérience à B. Grâce à ce premier stade de représentation, l'outil langagier acquiert de l'autonomie par rapport à l'usager. C'est la première distanciation.

Les exemples d'utilisation de l'environnement en vue de la communication ne manquent pas tant au niveau du code qu'à celui du procédé mnémotechnique. C'est le cas de l'exemple classique – cité par Hérodote 11,16 – des Scythes qui envoyèrent au roi Darius, lorsque celui-ci envahit leur pays, un oiseau, une souris, une grenouille et cinq flèches. Ce qui signifiait : « à moins que vous ne vous transformiez en oiseau pour voler dans l'air, en souris pour pénétrer sous terre, en grenouille pour vous réfugier dans les marais, vous ne pourrez échapper à nos flèches ». Un cas analogue se retrouve – semble-t-il chez les Niam-Niam du Haut-Nil qui mettent sur la route de l'ennemi qui envahit leur territoire un épi de maïs, une plume de poule, une flèche sur le mât de la maison. Le sens est le suivant : « Si vous touchez à notre maïs et à nos poules, vous serez tués ». On peut rapprocher de ces exemples l'annonce du sexe de l'enfant qui vient de naître aux parents maternels par les kasina de Haute-Volta : l'envoi d'un coq pour annoncer la naissance d'un garçon, l'envoi d'une poule pour annoncer la naissance d'une fille. N'est-

ce pas aussi ce mode de communication qui est sous-jacent à l'envoi d'un bouquet de fleurs ou d'un livre à l'occasion d'un anniversaire ? L'objet médialise le transfert d'expérience ou, plus exactement, il est au service de la transmission. Du point de vue « code », le recours à ce procédé peut être appelé éco-langage.

L'utilisation de la nature ambiante comme procédé mnémonique ne manque pas non plus. On connaît le cas des bergers qui autrefois contrôlaient le nombre de leurs moutons en employant des cailloux. Ce procédé a été utilisé en Haute-Volta, récemment encore, pour compter les personnes de certains villages. N'est-ce pas ce procédé mnémonique qui est sous-jacent au « nœud au mouchoir » qui nous permet de ne pas oublier, de la même manière que les Incas faisaient des nœuds sur une corde pour compter les gerbes de blé récoltées pendant la moisson ? C'est l'objet-mémoire : le « repère ».

Ce mode de communication se caractérise donc par l'existence de trois éléments :

- l'**objet** au niveau du support,
- l'**éco-langage** au niveau du code,
- le **repère** au niveau du procédé mnémonique.

Sous-groupe C Support matériel : icône

Le mot **icône** est pris ici dans le sens très large de « représentation » sur la base de la ressemblance. Il englobe à la fois la représentation spatiale à deux et trois dimensions. L'utilisation de ce support au niveau du code se retrouve sous des formes très variées : pictogrammes, signes graphiques (par exemple, ceux des Malinké et des Bambara du Mali étudiés récemment par Youssouf Cissé), signes géométriques, langage des calebasses gravées (comme il arrive au Bénin où l'on peut s'envoyer mutuellement des calebasses à la manière des lettres qu'on s'écrit, instituant ainsi un véritable dialogue épistolaire) ou encore l'utilisation de couvercles sculptés, comme c'est le cas des femmes du Cabinda lorsqu'elles ont un grief à formuler contre leur mari.

L'utilisation de tous ces moyens au niveau du code sera désignée par **langage iconique**. Par contre, leur utilisation au niveau du procédé mnémonique sera désignée par le terme **mnémo-gramme**. C'est le cas, par exemple, des monuments historiques, des bas-reliefs du palais royal d'Abomey et, très vraisemblablement, des poids à peser l'or des Agni et des Ashanti qui visent surtout à mémoriser des événements.

Dans ce mode de communication l'autonomie du système est plus grande que dans les précédents. La représentation, qui joue au niveau du code et de la mémorisation, est extériorisée et fonctionnalisée en vue du transfert de l'expérience de A à B. Elle domine les autres fonctions qui pourraient éventuellement être liées à l'utilisation concrète de ce support. Une calebasse gravée peut servir de récipient, mais lors de l'échange entre A et B, c'est la fonction de communication qui l'emporte. Elle va s'inscrire dès lors, par le biais du code ou du procédé mnémonique, dans le rapport **icône/langage iconique/mnémo-gramme** qui constitue ce sous-groupe de la communication non linguistique.

Effets de rétroaction.

La communication non linguistique produit les effets suivants :

- **chez les usagers** : imposition des contraintes liées à la perception visuelle :

- perception subjective du monde visible, limitée à la vision angulaire propre à l'œil,
- perception « structurée » par l'œil : celui-ci perçoit et établit les relations significatives entre les éléments visuels par « focalisation », en accordant à certains d'entre eux une importance plus grande qu'aux autres.
- perception conditionnée par l'espace : c'est la distance qui influence la grosseur relative des objets et détermine en définitive la relation à la fois entre sujet et objet et entre les objets entre eux;

- **dans la relation A/B** : la relation est non médiatisée dans le cas du sous-groupe A; elle est médiatisée par l'outil symbolique dans les deux autres sous-groupes. La relation non médiatisée favorise les rapports directs. Ceux-ci seront, par surcroît, interpersonnels si A et B sont des personnes.

En qualifiant d'Emetteur (E)/Récepteur (R) le rapport existant entre A et B lors du transfert d'expérience, il nous est possible de schématiser la relation E/R au sein de la communication non linguistique de la manière suivante :

E → R pour le sous-groupe A

E → Symbole → R pour les sous-groupes B et C.



communication linguistique (CLO)

Conjointement à la communication linguistique écrite, ce mode de communication implique la référence explicite à une langue déterminée, mais s'en distingue par un recours à la langue basé sur le rapport **élocution/audition**. Le support du transfert d'expérience de A à B est la **parole**. VOIX

Grâce à l'interaction constante entre l'outil linguistique et ses usagers, le rapport « support matériel/code/procédé mnémonique » va se différencier selon que A et B représentent des **individus** (1) ou la **société** (S). Dans le premier cas, le rapport sera « prononciation/langue parlée/style parlé », dans le second, le rapport sera « profération/langue orale/style oral ».

Au niveau de l'individu, la CLO s'élabore à partir des contraintes imposées par la **présence de l'interlocuteur**. La **prononciation**, support matériel, résultera d'un équilibre constant à assurer entre une élocution soignée – exigée par l'effort de compréhension au niveau de l'auditeur – et une élocution relâchée déterminée par la loi du moindre effort propre à l'activité humaine. La **langue parlée**, code, se caractérisera d'une part par la sélection des mots propres au langage familier (par exemple grâce à l'évitement des mots retenus « pédants ») et, d'autre

part, par ce processus qui fait qu'une phrase, à peine amorcée, est brusquement interrompue et déviée à la suite du fait que l'interlocuteur en a déjà saisi le sens. Sélection et troncation traduisent ici l'affrontement du locuteur et de l'interlocuteur lors du transfert de l'expérience. Le **style parlé**, procédé mnémonique, sert à ponctuer le discours, à rythmer le message pour en faciliter la mémorisation, à attirer enfin l'attention de l'interlocuteur. En font partie les « ponctuations orales » du type « tu sais... », les répétitions, les onomatopées, les exclamations, et aussi des suites du type : « écoutez-moi... ». C'est la fonction phatique du discours signalée par R. Jakobson.

Au sein de la société, la CLO s'organise à partir des contraintes imposées par la **présence d'un public**, garant de ce qui est proféré. La **profération**, support matériel, exige une éducation préalable de la voix pour qu'elle soit claire, portante, sans erreurs. Elle exclut l'élocution relâchée car elle s'adresse au groupe et est faite au nom du groupe, en vue de sa vie et de sa survie. En outre, elle doit se faire dans des lieux et des moments privilégiés, rituellement définis. La **langue orale**, le code, utilise des procédés grammaticaux et lexicaux qui lui sont propres,

destinés à la rendre plus « soutenue » par rapport à la langue parlée de tous les jours. Le **style oral**, enfin, est au service du procédé mnémonique. Le rythme est sa nervure. Il se manifeste dans le texte par la texture, cette trame ou forme et contenu sont en constante symbiose. Grâce à l'utilisation harmonieuse de refrains, de répétitions, d'assonances, de parallélismes, et à l'exploitation systématique des faits prosodiques, le texte est rythmé et rendu apte à l'évocation du contenu. Ainsi, un type de danse s'appuiera sur la force évocatrice de la répétition successive d'une même phrase, rythmée à la fois par le nombre constant de ses syllabes et par la structuration mélodique de ses tons. C'est la trame du texte qui se met de cette manière au service de la mémoire et celle-ci du contenu. A son tour, la mémorisation du texte, facilitée par le procédé mnémonique, contribue à constituer la mémoire collective de l'expérience du groupe.

Effets de rétroaction.

Le CLO est un système bien structuré où support matériel/code/procédé mnémonique se conjuguent très étroitement. Le degré d'autonomie de ce système se manifeste surtout dans les effets qu'il produit chez ses utilisateurs. Cette autonomie n'est pourtant pas maximale car elle reste ancrée dans les données spatio-temporelles des usagers par le recours systématique à un langage d'appui, à savoir le langage mimo-gestuel du corps.

Par le privilège accordé au rapport élocution/audition et parce qu'elle est liée à un support vivant, la CLO spécialise la perception auditive, ce qui aboutit à une triple valorisation :

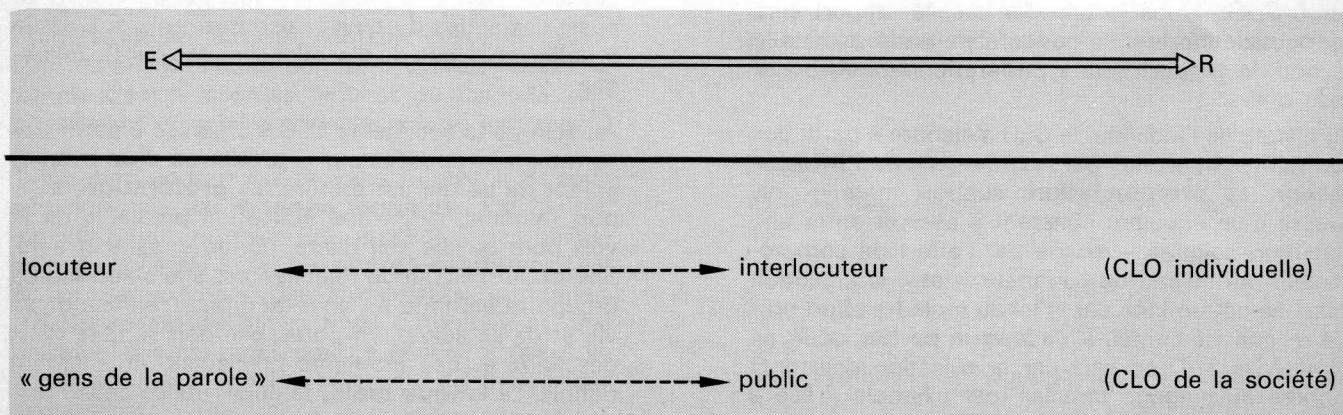
- celle de la dimension temporelle de la communication ;
- celle des relations de linéarité entre les signes – chaque signe sonore n'étant perçu que consécutivement aux autres ;

- et enfin, celle du rythme qui scande et délimite les durées de la succession linéaire. Le privilège accordé à l'axe du temps favorise le développement de la mémoire individuelle et collective. De même, le support matériel, lié à la parole et à la mesure de la portée de la voix, favorise les relations interpersonnelles.

Au niveau de la société, les effets de rétroaction sont encore plus manifestes. C'est en fait une nouvelle civilisation qui voit le jour : la civilisation de l'oralité qui comporte un nouvel ordre de valeurs. Le **temps** est saisi dans la dimension de l'actualité et par rapport au dynamisme du devenir. La mémorisation du passé n'est, en fait, qu'un centrage sur le présent et sur le devenir du groupe ! La **parole** est force, elle a valeur d'acte et engage le groupe. Le **vécu** du groupe est lié à la parole. L'un implique l'autre : le vécu nécessite de retentir dans la parole et celle-ci, proférée, doit se répercuter dans le vécu. Retentissement et vécu sont deux dimensions essentielles de l'oralité. C'est tout le jeu de vie et de survie du groupe et c'est aussi le sens profond de la profération, le sens qu'il faut accorder aux différents textes en situation d'oralité : proverbes, contes, devises, noms personnels, etc. Les textes sont au service de la mémoire collective et du transfert de l'expérience du groupe.

D'autres effets se produisent au niveau de la relation E/R. A la mesure de la portée de la voix et parole de quelqu'un à quelqu'un, la CLO favorise les relations interpersonnelles. Elle fonctionne à l'intérieur du réseau des interactions propres aux inter-locuteurs. C'est une relation vivante, non médiatisée, mais pas nécessairement plus riche intellectuellement, car l'approche intellectuelle repose sur la distanciation et la dissociation. Au sein de la société, elle exige l'auto-implication dans l'effort de vie et de survie du groupe. D'où la mise en valeur de ceux qui ont fait preuve de cette participation active : ceux qui savent et en qui survit le patrimoine de l'expérience ancestrale, ceux qui incarnent le dire et l'agir du groupe, les « anciens », vieillards et ancêtres.

On peut schématiser le rapport E/R au sein de la CLO de la manière suivante :





communication linguistique écrite (CLE)

Ce système, comme le précédent, se dédouble en fonction de l'utilisation individuelle ou sociale de l'écriture. Dans le premier cas, le support matériel est l'**écriture** en tant que **graphie**. Le code, lui, est constitué par la **langue écrite** qui se traduit par un usage différent du code linguistique par rapport à la langue parlée. La langue écrite recourt moins, par exemple à la redondance des répétitions ainsi qu'à la structuration mnémonique du discours. En effet, la distraction du lecteur n'a pas les mêmes conséquences que celle de l'interlocuteur. Le premier peut toujours relire facilement l'écrit, tandis que le second ne pourra pas toujours faire répéter comme il le souhaiterait. De plus, la troncation des phrases est absente de la langue écrite, du fait même de l'absence de l'interlocuteur. Il y a donc une économie qui est réalisée au niveau de la langue écrite.

Toutefois, cette économie est neutralisée en ce qui a trait aux éléments constitutifs de la situation (identité des personnages, lieu, date, heure, sujet traité, etc.). A leur égard, la langue écrite requiert une référence explicite en raison de l'absence du lecteur.

De même, les accents d'intensité, les pauses, les mimiques, les gestes qui accompagnent la diction, devront être explicités ou décrits.

La lutte contre le temps, propre au procédé mnémotechnique, est confiée à l'**écrit** en tant que « document » ou « mémoire artificielle ». On voit apparaître ici une nouvelle autonomie qui se réalise à l'intérieur même du système entre les deux exigences inscrites dans tout acte de communication, à savoir l'extension et la successivité. Cette autonomie s'ajoute à celle déjà réalisée par rapport à la relation Emetteur/Récepteur où l'utilisation même du système de la part du lecteur est faite en différé par rapport à celui qui a écrit.

Au niveau de la société, le système de communication par l'écriture est investi et renforcé tout entier par l'aspect normatif. En vue de la diffusion des biens de culture, il importe qu'une même norme existe en tous lieux et que cette norme soit l'objet d'attention consciente et raisonnée (grammaire normative), réalisée par un groupe d'initiés (grammairiens), en vue d'une acquisition dirigée de la langue qui remplace l'acquisition initiale spontanée (enseignement de la langue et de son contenu). Le normatif transforme le support matériel graphie en **orthographe**, le code de la langue écrite en **langue littéraire**, et le document écrit en **texte littéraire**. L'écriture devient ainsi une « valeur » au service de la société.

Effets de rétroaction.

Ce système de communication, parfois appelé « scripto », repose sur une dislocation initiale qui s'opère à l'intérieur même du signe linguistique : le signifiant « son » y fait place au signifiant « graphie ».

D'autres ruptures et distanciations s'en suivent :

- le « scripto » devient un signe hybride.

Destiné à être perçu par l'œil, selon la dimension de l'espace (comme dans la CNL), il se décode dans le temps, mot après mot, sur l'axe de la linéarité (comme dans la CLO). Au niveau de la perception, il procède par discontinuité selon les règles de la lisibilité liées au champ visuel du lecteur.

- la parole se sépare de la personne.

A la fois parole et silence, le scripto sépare la voix de la présence réelle. La parole se matérialise, devient objet de regard, objet que l'on peut façonner, « produire » par l'écriture et « consommer » par la lecture. La langue devient un objet extérieur qu'on peut analyser. Plus encore : on parle à partir de l'écriture, du texte écrit, on parle l'écrit et on cherche même à écrire non pas comme on parle, mais comme les autres écrivent. Cette distanciation entre l'outil linguistique et ses utilisateurs favorise la prise de conscience de l'écriture en tant que moyen de communication. Cette prise de conscience est propre à la civilisation scripturale. Elle va de la simple réflexion grammaticale (exigée par l'aspect normatif) jusqu'aux débats passionnés sur l'utilisation des « mass media » conçus comme retour à l'oralité face au fétichisme de l'écriture, ou encore cet intérêt accru pour l'écriture en tant que textologie sans oublier cette typographie dispersée, cette syntaxe fragmentée et ce vocabulaire inouï – à l'image du monde devenu chaos – propre au « livre éclaté » de la littérature moderne depuis Joyce jusqu'à Burroughs.

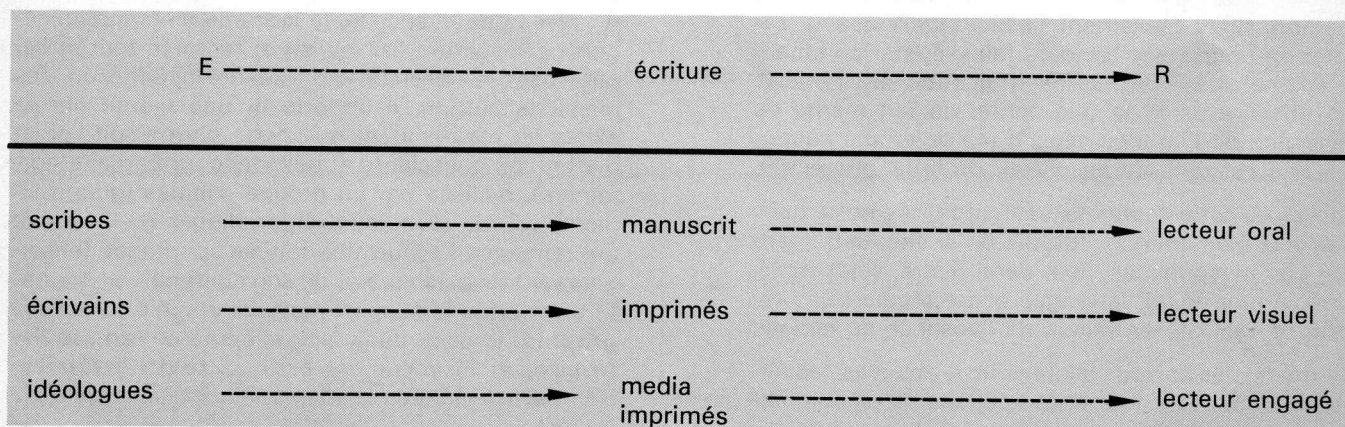
- le passé est séparé du présent

parce que c'est une communication en différé. Celle-ci fixe dans la durée et aboutit à la création du personnage et de l'événement historiques. Elle transforme le vécu en document d'archives, crée la mémoire artificielle des choses (documents écrits), mémoire inerte, génératrice d'accumulation et de stockage. Elle sépare le présent du passé, elle désintègre l'actualité en soustrayant le lecteur à cette dernière. Le lecteur reste seul, condamné à la solitude de sa réaction personnelle face à une réalité spatio-temporelle sur laquelle il n'a plus prise. (Ce n'est pas pour rien que ce mode de communication demande souvent à signifier cette relation individuelle par l'apposition de « sa » propre signature). La contrepartie de cette distanciation est la maîtrise du temps, le recul, grâce à la relecture et à l'absence d'auto-implication dans l'événement. Ce qui permet l'analyse, la reconstruction personnelle, le raisonnement, la rigueur et, finalement, le développement de la pensée scientifique.

- la relation à autrui et à son univers spatio-temporel est médiatisée.

L'autre devient une représentation et la communication avec lui une communication au second degré, sans prise immédiate sur son univers spatio-temporel. De plus, au sein de la société, les relations sociales sont médiatisées par l'écrit, ce qui engendre d'une part l'**élitisme** face à la masse illettrée : celui des **scribes**, des clercs, des lettrés, des **écrivains...**, mais aussi des **idéologues** ; d'autre part le **fétichisme de l'écriture**. L'écrit, devenu autonome, s'impose comme une nouvelle autorité, celle de la lettre (substituée à la coutume), celle des textes sacrés (la parole des dieux devient écriture sainte), celle militante des classes, des idéologies, des partis qui enferme et altère la valeur des mots (par exemple : liberté, paix, démocratie...) pour les asservir à la visée démagogique destinée à l'engagement des lecteurs. Le lecteur oral du début de la civilisation scripturale tend à se transformer aujourd'hui, sous l'influence des media imprimés, en lecteur engagé.

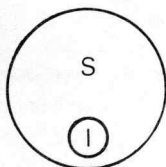
On peut schématiser de la manière suivante les rapports E/R au sein de la CLE ;





communication à media multiples (CMM)

Il s'agit de communication spatio-temporelle à intermédiaires multiples : parlé, écrit, sons, images. Ceux-ci sont appelés « Mass media » lorsqu'ils visent la diffusion de messages collectifs ; ils sont appelés « Self Media » lorsqu'ils visent l'enregistrement et la diffusion de messages individuels. La distinction entre Société (S) et Individu (I), du point de vue du présent article, ne s'impose pas ici, car ce système de communication s'élabore à partir d'une relation très étroite entre individu et société, relation qu'on pourrait représenter de cette manière :



et qui montre combien l'individu est investi par la société.

Le support matériel est constitué à la fois par les intermédiaires **imprimés** et par les **électroniques**. Les premiers sont : le livre, la presse (quotidiens et périodiques) et l'affiche pour les mass media ; la reprographie pour les self media. Les intermédiaires électroniques sont : le disque, le cinéma, la radio et

la télévision pour les mass media, les enregistrements visuel (photographie), sonore (audiographie, ex. : magnétophone) et audio-visuel (caméra, vidéo-graphie) pour les self media. Quant au code, il est double : **linguistique** (parlé et écrit) **et non linguistique**, l'un étroitement lié à l'autre. Il s'agit donc d'un ensemble unitaire pluri-codal.

Le procédé mnémonique est assuré par l'**Univers du document**. Celui-ci est constitué par les bibliothèques pour l'écrit, par les phonothèques, les sonothèques et les discothèques pour le son, par les iconothèques (diapositives) pour les images fixes, et par les filmothèques et les cinémathèques pour les images animées. A tous les niveaux de ce mode de communication la diversification est très poussée. dépot

La multiplicité de ces intermédiaires rend possible la combinaison des aspects langagiers déjà rencontrés, à savoir, l'audio, le visuel et le scripto, donnant lieu ainsi aux combinaisons suivantes : audio-visuel (fusion du son et de l'image), script-visuel (jeu typographique combiné au jeu topographique), audio-scripto-visuel (utilisation simultanée des précédents). Chaque combinaison engendre des possibilités langagiales nouvelles et modifie ainsi les rapports E/R.

Effets de rétroaction.

Il sera fait mention ici uniquement aux effets liés à la CMM en tant qu'ensemble unitaire sans détailler ceux qui sont propres aux multiples intermédiaires.

Le recours simultané à la transmission pluri-codale produit une information amplifiée, à la fois collective et abondante, et, de surcroît, surdramatisée dans l'instantanéité.

Cette information se présente comme une diffusion massive à l'adresse de la masse humaine en tant qu'agglomérat d'individus considérés indépendamment de leur appartenance sociale ou professionnelle. De par sa création collective et s'adressant à une masse, elle pourrait rappeler l'information propre à la CLO. En fait, elle s'en différencie par sa genèse. L'information massive naît d'une création délibérée et dirigée sur la base du modèle industriel : décomposition des tâches, division technique des opérations qui visent l'œuvre finale, standardisation du produit culturel. Celui-ci doit répondre à des normes à la fois internes à l'égard de la thématique, de la lisibilité et du style, et externes car il doit se faire dans un cadre spatio-temporel préfixé. Le contenu est un **produit**, ce qui n'est pas le cas de la CLO.

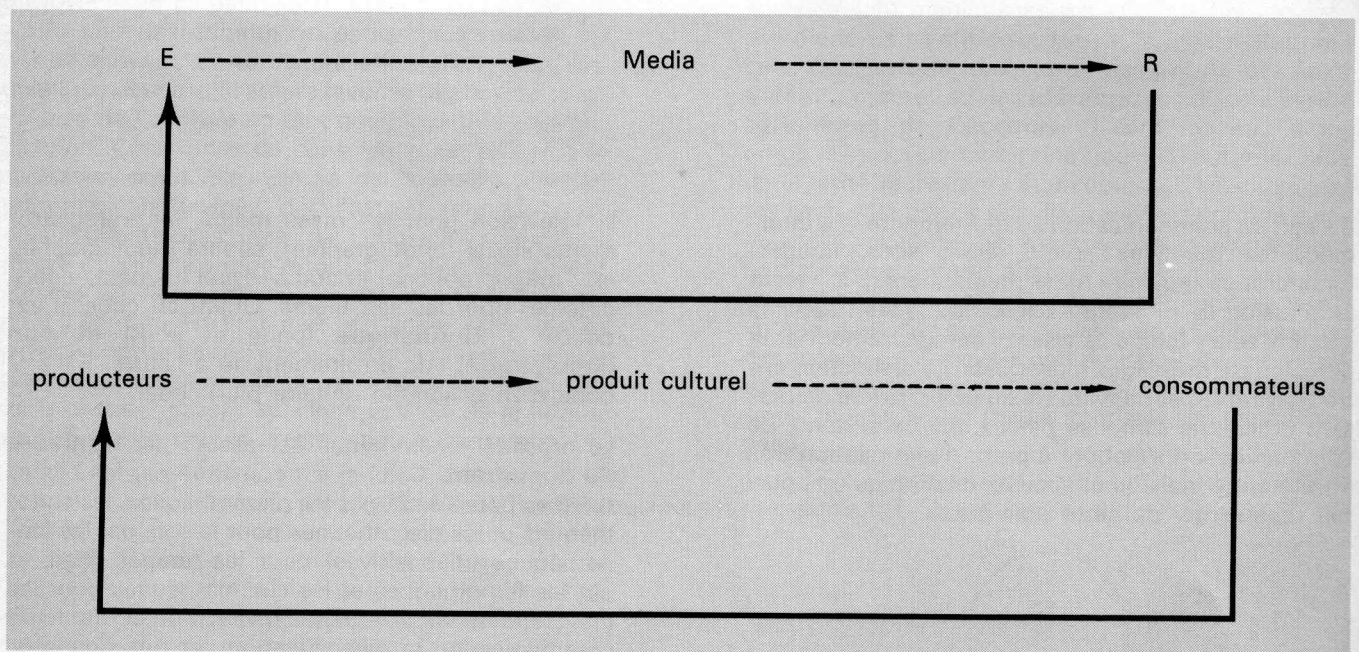
Ce type de communication s'écarte aussi de la CLO en ce qui concerne la relation E/R lors du transfert

de l'expérience. Sans doute, le contenu est proposé, et il l'est sur le mode ludique, sans recours à aucun pouvoir coercitif, ne faisant appel qu'au plaisir et au désir. L'information est proposée à des spectateurs qui participent intensément au spectacle. Mais c'est ici que se situe la différence capitale avec la CLO.

Dans la CLO, on n'a pas de spectateurs, mais des participants qui sont garants du contenu de l'information. **C'est toute la différence qui existe entre la fête et le spectacle.** Le **spectateur** a une attitude de « consommateur » et il consomme, en fait, sur le mode esthétique, le produit culturel qu'on lui propose. Il se réalise dans l'imaginaire, car il tend à se projeter dans le héros et à identifier à soi-même les personnages qui vivent sur l'écran. D'où un comportement fondé davantage sur le mimétisme que sur la créativité personnelle.

Ce mode de communication aboutit finalement à un nouveau type relationnel : d'un côté il y a des **producteurs**, de l'autre, il y a des **consommateurs**. Entre les deux, il y a le **produit culturel**. Production et consommation situent les producteurs et les consommateurs dans un état de dépendance mutuelle : les uns n'existent qu'en fonction des autres.

A l'intérieur de la CMM, les rapports E/R peuvent être schématisés de la manière suivante :



conclusion

Le plan de cet article est à la fois ambitieux et limité. Il embrasse tous les modes de communication humaine et il se limite à la fonction significative de la

communication. De plus, il n'envisage que la dimension spatio-temporelle du rapport E/R. Il ne dit rien, par contre, des autres fonctions de la communica-

TABLEAU RÉCAPITULATIF DE LA COMMUNICATION HUMAINE

Fonction	Systèmes	C.N.L.			C.L.O.		C.L.E.		C.M.M.
	Éléments	I - S	I - S	I - S	I	S	I		I ↔ S
SIGNIFICATIVE	Support matériel	Corps	Objet	Icône	Pronon- ciation	Proféra- tion	Écriture Graphie	Ortho- graphe	Imprimés et Électroniques
	Code	mimo- gestuel	Éco- langage	Langage iconique	langue parlée	langue orale	langue écrite	langue litté- raire	Linguistique et non-linguistique
	Procédé mnémo- nique	Postures	Repères	Mnémo- grammes	Style oral	Texture orale	Écrit	Texte litté- raire	Univers de document
	E / R	E → R.	E → Symbole → R		E ↔ R		E → Écri- → R ture		E → Media → R
Esthé- tico- expres- sive		Mime Danse Mode Expres. corpor. etc.	Objet d'art Espace Etc.	Art gra- phique et plastique Peinture Etc.	Éloquence, Joutes oratoires Etc.		Style, Œuvre littéraire Etc.		

tion, en particulier de la fonction esthético-expressive. Celle-ci est présente partout, dans tous les modes de communication. Dans le sous-groupe A de la CNL elle se manifeste sous forme de mime, danse, expressivité corporelle; dans le sous-groupe B, sous forme d'objet d'art, d'organisation de l'espace; dans le sous-groupe C, sous forme de peinture et d'art graphique et plastique. Dans la CLO elle s'exprime sous forme d'éloquence et de joute oratoire. Dans la CLE, elle est représentée par le style et l'œuvre littéraire. Dans la CMM, enfin, elle existe sous forme de kitsch (1). Le tableau de la communication humaine essaie de récapituler toutes les données mentionnées dans le présent article.

(1) Kitsch : terme de socio-esthétique, originaire de l'allemand du sud et signifiant le neuf fait avec du vieux ou encore, le vieux fait avec du neuf, le pseudo-art, la pseudo-culture fondée essentiellement sur la consommation de masse, et sur la satisfaction des aspirations d'une société du petit homme (Eick) : un buffet néo-Henri II est Kitsch, comme l'est un château gothique construit de toutes pièces par un architecte de 1860 sur un emplacement romantique. (La communication, sous la direction d'Abraham Moles assisté de Claude Leltman, Centre d'Étude et de Promotion de la Lecture, Paris, 1971.)

Néanmoins, la visée de cet article reste modeste : **attirer l'attention sur le fait que le choix d'un mode de communication implique l'insertion automatique dans un réseau de contraintes langagières. C'est la constitution même de la communication sur la base d'un support, d'un code et d'un procédé mnémonique qui fait subir les distorsions nécessaires à l'outil langagier, en l'asservissant aux exigences de « lutte contre l'espace » et de « lutte contre le temps ». Mais l'outil ainsi transformé ne tarde pas à répercuter sur ses utilisateurs une action modificatrice. A chaque mode de communication correspond un type nouveau d'homme. Choisir un mode de communication c'est donc entrer d'emblée dans un jeu d'interactions transformantes.**

On devine, dans ces affirmations, l'impact que la connaissance simultanée des mécanismes et des contraintes inhérentes à un mode de communication peut avoir sur les options actuelles qui concernent le passage à la modernité en Afrique Noire.

Emilio BONVINI.